

BEAUPREAU Hier et Aujourd'hui L'Eglise Notre-Dame

BEAUPREAU

14/10/12

Hier et aujourd'hui : l'église Notre-Dame

Aujourd'hui, c'est l'église Notre-Dame de Beaupréau qui est l'objet de cette rubrique.

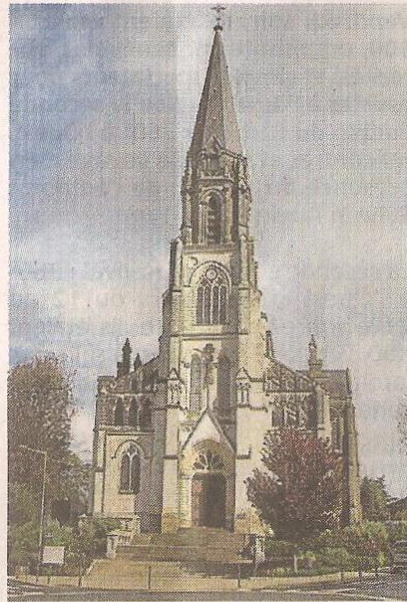
C'est dans un style gothique du XIII^e siècle que fut rebâtie l'église Notre-Dame de Beaupréau entre 1857 et 1863 par l'architecte Tessier. À l'extérieur, la façade principale s'inspire de celle de Saint-Pierre de Caen mais l'architecte Tessier opte pour une élévation à quatre niveaux alors que le modèle n'en possédait que trois. On lui reprocha d'alourdir ainsi cette façade.

Les murs latéraux sont divisés en travée séparée par des arcs-boutants issus des techniques du XIII^e siècle. À l'intérieur, on trouve 10 verrières qui représentent M. Mongason, Jeanne-d'Arc ; le Roseraie ; Les Croisades, le baptême de Clovis ; Charlemagne ; Saint-Louis ; Pie IX ; la Bataille de Patay et les Généraux Vendéens.

Le 12 juillet 1886 s'est déroulé la cérémonie de baptême des quatre nouvelles cloches de l'église Notre-Dame de Beaupréau.

Un trésor dérobé

Cet événement important pour les paroissiens a réuni durant ce jour de fête le curé, les parrains, les marraines, les notables et la population. La cloche N° 1, le bourdon pesant 2 067 kg porte le nom de Marie-Jeanne-Similienne-Alexandrine-Pétronille. La cloche N° 2, la seconde voix de l'église pesant 1 137 kg porte le nom de Marie-Joseph-Julienne. La cloche N° 3, est la cloche de M^{me} la maréchale Daubeterre baptisée par M. Mongazon en 1803 et refondues en 1886. Elle pèse 810 kg et porte le nom de Françoise-Honorine-Victorine-Genève. La cloche N° 4, la petite voix de l'église pesant 570 kg porte le nom de Henriette-Louise-Gabriel-Angélique. L'église Notre-Dame possédait un



L'église Notre-Dame est un exemple typique de l'architecture néogothique du XIX^e siècle.

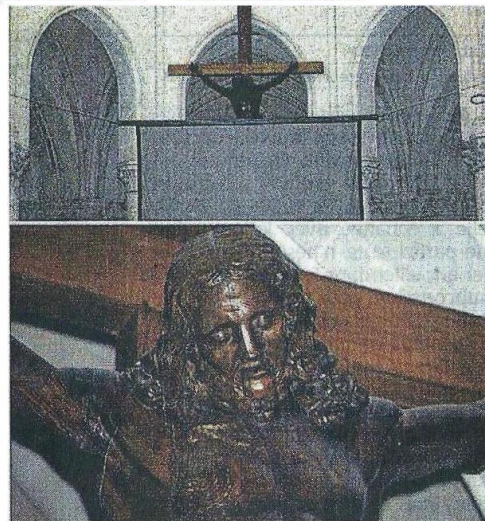
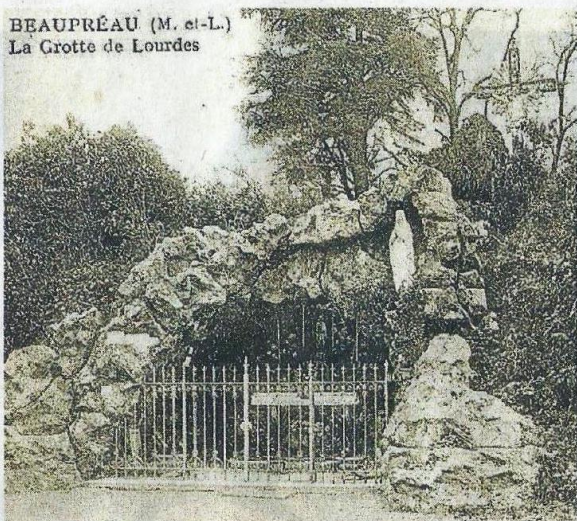
trésor qui comportait un ostensor en argent du XVII^e siècle ; un calice et patène en argent de M. Mongazon ; un reliquaire de la vraie croix du XVII^e siècle ; un calice et patène en argent doré de 1 630 ; un calice et patène de 1 711. Dans la nuit du dimanche 27 au lundi 28 août 1989, le coffre-fort, pesant pourtant une tonne, est arraché du mur où il est scellé. Ce trésor avait été exposé dans l'église deux ans auparavant. Ce trésor n'a toujours pas été retrouvé.

Aujourd'hui, l'église est en phase de réparation pour plusieurs années. Ce chantier visera à la fois l'intérieur et extérieur de l'édifice. La charpente sera transformée et consolidée.

**La source des renseignements a été tirée du livre
Beaupréau - l'église Notre-Dame.**

Le Christ en bois a été deux fois sauvé de la destruction

BEAUPRÉAU (M. et-L.)
La Grotte de Lourdes



Sur la carte postale à gauche, on peut apercevoir le Christ en haut de la grotte où il avait été placé en 1863. Aujourd'hui, le Christ est toujours installé dans l'église Notre-Dame, un peu caché par un écran géant. Sa restauration en 1950 a permis de faire apparaître la beauté de l'expression du Christ mourant.

Le Christ en bois visible dans l'église Notre-Dame a bien failli disparaître deux fois : un décret le promettait à la destruction en 1831, un cyclone l'épargna de peu en 1951.

Au lendemain de la Révolution française, un Christ en bois, d'auteurs inconnus, a été placé sur le calvaire érigé à Angers, place Ayrault.

En 1831, un décret municipal d'Angers ordonnait la destruction pure et simple du Calvaire. De fait, le calvaire disparut, mais le Christ fut sauvé, clandestinement, par des mains pieuses. Il fut déposé en cachette à l'église Saint-Serge d'Angers.

En 1863, l'abbé Lebreton, curé de Beaupréau, réussit à faire l'acquisition du Christ et le fit placer sur le calvaire, érigé derrière l'église Notre-Dame, à l'occasion de la mission paroissiale.

Il est resté là près d'un siècle. Les Bellopratins ne prêtaient guère attention à ce Christ, relégué dans un endroit peu accessible et peu fréquenté. Le Christ se chargea lui-même d'attirer l'attention. Sa tête se détacha et tomba à terre. Les paroissiens l'ayant trouvée, ils prirent soin de faire gratter et nettoyer par des mains habiles la tête du Christ qui paraissait sans beauté et sans expression sous les multiples couches d'enduit et de peinture qu'elle avait subie. C'est alors qu'ils eurent la surprise de découvrir la merveilleuse beauté de l'expression de cette figure de Christ mourant. Sans plus attendre, ils ont cru bon alors de descendre également le corps du Christ, resté suspendu sans tête sur le calvaire, pour le faire restaurer.

Or, quelques mois plus tard, le 13 mars 1951, un cyclone s'abattait sur Beaupréau, provoquant de gros dégâts. La croix du calvaire fut arrachée et brisée par la tempête qui

déracina les grands cèdres placés près du calvaire. C'est ainsi qu'une deuxième fois, providentiellement, on peut dire quasiment miraculeusement, le Christ fut sauvé d'une destruction certaine.

Il fut alors décidé de lui donner une place d'honneur, celle à laquelle il avait droit. C'est ainsi que les conseillers de la commission diocésaine d'art sacré, M. Enguehard, architecte départemental, et le révérend père de Laborde, bénédictin de Solesme, décidèrent de placer le Christ à sa place définitive dans l'église Notre-Dame, à l'occasion de la mission de 1959.

Aujourd'hui, le Christ a toujours sa place dans l'église Notre-Dame. Malheureusement, il est un peu caché par un écran géant placé juste devant.

Sources : « Beaupréau-secret » d'Edmond Rubion, édition Héroult et la carte postale de la collection privée d'Hubert Plessis.

Le trésor disparu de Notre-Dame

En 1989, le coffre-fort de l'église Notre-Dame a été arraché du mur dans lequel il était scellé, à l'intérieur d'une armoire de la sacristie. Les objets qu'il contenait n'ont jamais été retrouvés.



1. L'ostensoir en argent ; 2. Le calice et la patène déposés à Beaupréau en 1711 ; 3. La croix reliquaire ; 4. Le calice et la patène de 1630.

En 1987, une exposition du trésor de l'église Notre-Dame était organisée à l'occasion de la venue des princes de La Roche-sur-Yon, Gondil et Cossé, qui furent à la fois duc de Brissac et de Beaupréau. Ces derniers ayant fait bénéficier de leurs libéralités les édifices religieux de Beaupréau, il était légitime d'exposer ce que ces mêmes édifices recelaient de plus beau.

« Les édifices religieux de notre région reçurent des pièces d'orfèvrerie qui, habilement préservées durant la Révolution, constituent l'un des plus beaux fleurons des collections angevines. Protégées au titre des Monuments historiques, ces œuvres d'intérêt majeur, toujours affectées au culte, portent le talent et la maîtrise d'un art élevé jusqu'à sa perfection » pouvait-on lire au sujet de cette exposition.

Deux ans plus tard, dans la nuit du dimanche 27 au lundi 28 août 1989, le coffre-fort de l'église Notre-Dame, pesant pourtant une tonne, est arraché du mur dans lequel il était scellé, à l'intérieur d'une armoire de la sacristie de l'église. À l'intérieur, se trouvaient des ciboires, des calices (dont un de 1630), un ostensorium, un reliquaire de la vraie-croix.

Des objets de très grande valeur des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

De quoi le trésor était-il constitué ?

Depuis ce vol, on n'a retrouvé aucune trace du trésor bellopratrain. La crainte de la conservation des antiquités, c'est que les pièces de métal, faute de pouvoir être commercialisées telles quelles, aient été refondues.

L'ostensoir en argent repoussé est daté du milieu du XVIII^e siècle (photo 1). Il s'agit d'un don de Marguerite de Gondi, duchesse de Brissac et de Beaupréau, dont les armes figurent sur l'objet. Son pied à frise dentelée repercée repose sur quatre têtes d'angelots ailés que l'on retrouve également sur le nœud et le pourtour de la lunette.

La croix reliquaire, en argent doré, est du milieu du XVIII^e siècle (photo 3). Son socle est fait d'or et de pierres multicolores enchâssées dans des filigranes. À l'intersection, une fenêtre permet de voir la relique. Le revers est gravé des instruments de la passion. Au centre, un médaillon représente la vierge à l'enfant.

Le calice d'argent, du milieu du XVII^e siècle (photo 2), comporte une iconographie douloureuse des instruments de la passion sous son pied et dans la fausse coupe. Un décor de rinceaux de feuillages et d'angelots complète cet objet déposé à Beaupréau depuis le XVIII^e siècle, comme l'indique l'inscription portée sous le pied : Notre-Dame de Beaupréau, 1711.

Un calice et une patène en argent doré du milieu du XVII^e siècle (photo 4). Ce calice, de même inspiration ornementale que le précédent, porte une inscription gravée sous son pied : collège de Beaupréau 1630.

Un calice en argent doré du début du XIV^e siècle, au décor de rinceaux de fleurs et de fruits et dans lequel s'insèrent des médaillons allégoriques. La patène porte pour décor une représentation de la crucifixion.

Le calice et la patène de M. Mongazon, en argent en partie doré, du XVIII^e siècle. L'ornementation de cet objet est concentrée dans sa partie inférieure. L'inscription gravée précise : Calice de M. Mongazon pendant la terreur.

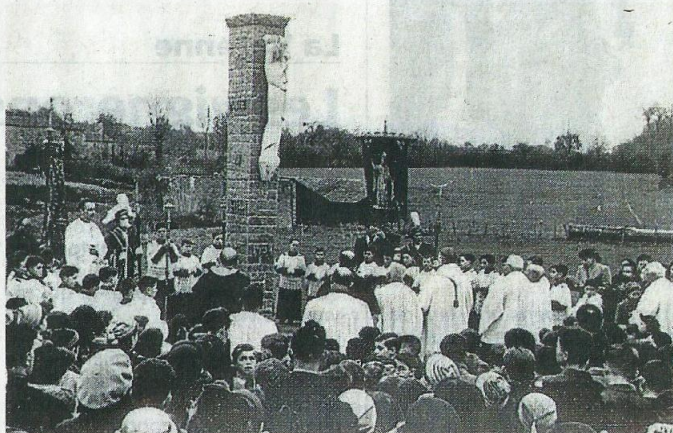
La Sainte Vierge « reine du monde » existe depuis 1954

Le monument dédié à la gloire de la Sainte Vierge, aujourd'hui visible devant l'école Saint-Joseph, a été érigé en 1954.

Le monument à la gloire de la Sainte Vierge « reine du monde », érigé au carrefour des rues du Grain-d'Or et Mont-de-Vie, sur le terrain du Pré-Archer où s'entraînaient jadis les archers du seigneur de Beaupréau, a été inauguré le dimanche 5 décembre 1954 dans le cadre de la clôture de l'année mariale. L'initiative émanait de l'abbé Laurent Ménard, curé de Saint-Martin, et du chanoine Louis Audouin, curé doyen de Notre-Dame.

La cérémonie d'inauguration s'est déroulée en présence du père Don Emmanuel Coutant, abbé de l'abbaye de Bellefontaine. À gauche de la photo, on aperçoit l'abbé Mantault, vicaire à Notre-Dame, et le Suisse Henri Lardeux. À droite, le Suisse de Saint-Martin Alexandre Libeau.

La rue du Grain-d'Or a été ouverte en 1954. Ce fut le premier tronçon d'une voie interquartiers entre les rues Saint-Martin et Mont-de-Vie, qui se prolongea en 1961 par l'avenue



Le monument dédié à la gloire de la Sainte Vierge a été inauguré le 5 décembre 1954 sur le terrain du Pré-Archer (à gauche), en clôture de l'année mariale. Aujourd'hui, le monument a été déplacé sur la pelouse de l'école Saint-Joseph, à une centaine de mètres de son emplacement d'origine (à droite).

du Pré-Archer jusqu'à la rue de la Lime, puis en 1980 par l'avenue de l'Europe et l'avenue Gontaut-Biron jusqu'au collège d'Elbée.

Les voitures ont longtemps contourné le monument de la Vierge, qui se trouvait au milieu du carrefour. Aujourd'hui, la statue a été déplacée

sur la pelouse devant l'école Saint-Joseph. Non loin de là, se trouvait le lavoir où les femmes des quartiers venaient laver leur linge et se raconter les histoires du bourg.

Le lavoir servait aussi de point d'attache à l'alambic du père Richaudeau et du père Bretaudeau. Son

eau-de-vie réchauffait parfois les lavandières, qui avaient les doigts gelés dans l'eau du douet. De ce lavoir, il ne reste plus que le bassin, qui est caché par les arbustes de l'espace vert, baptisé square d'Abergavenny, du nom de la ville jumelle du pays de Galles.